

LYON Devoir de mémoire

« Un jour, nous ne serons plus... mais le mémorial de la Shoah sera là »

Benjamin Orenstein, rescapé d'Auschwitz, continue à 93 ans, à raconter l'indicible aux jeunes de la région. Militant de la mémoire, il est celui qui a posé les premiers jalons de l'édification d'un mémorial de la Shoah à Lyon. C'était il y a 13 ans. Aujourd'hui, le projet est lancé.

« Nous sommes en train de partir. Et qu'est ce qui restera après nous ? Quand un jeune viendra à Lyon, il passera par la place Carnot, il se rappellera, parce qu'il verra ce monument. Un jour nous ne serons plus là et on ne parlera plus de la Shoah. Mais le mémorial, lui sera là. » À 93 ans, Benjamin Orenstein est, avec Claude Bloch et Ida Nathan, le dernier rescapé lyonnais des camps de concentration.

Il a 13 ans, en 1942, lorsqu'il est raflé avec ses frères, arraché à ses parents et à son village de la région de Lublin, Annapol (Pologne). Il est déporté à Rachow, Budzin, Ostrowiec, Auschwitz, Furstengrube et enfin Dora, connaît les marches de la mort. Et en réchappe. Un survivant devenu, à Lyon, où il arrive en 1951, un militant de la mémoire de la Shoah. Il en fait « un devoir ». Dernier témoin de l'indicible, il consacre encore son énergie, à témoigner devant des enfants et des jeunes. A raconter « la tragédie humaine et la détresse, la peur de la mort et la manière dont [il s'est] accroché à la vie. Mon agenda est plein », sourit-il après la conférence de presse, ce vendredi matin, jour de l'appel



Benjamin Orenstein, doyen lyonnais des rescapés de la Shoah. Photo Progrès/Tatiana VAZQUEZ

pour un mémorial de la Shoah à Lyon.

« Indispensable et urgent de montrer et de raconter »

Nommé président d'honneur de l'association qui porte le projet, il dit : « Il y a 13 ans, j'ai envoyé une lettre au maire de Lyon, Gérard Collomb, en lui proposant d'ériger un monument pour les six millions de victimes. Il a reçu ça avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai gardé la lettre précieusement. Je ne veux pas entrer dans les polémiques, mais ça a pris du retard cette affaire. »

Puis Benjamin Orenstein trouve un appui de taille auprès de Jean-Dominique Durand, adjoint au maire en charge de la mémoire, et auprès de Jean-Olivier Viout, procureur honoraire. « Il m'a dit, ne perdez pas espoir, je vais m'en occuper. Et il s'en est occupé. Et nous en sommes à ce stade-là. »

Ce stade-là, c'est la création d'un comité de parrainage pour l'édification d'un mémorial de la Shoah à Lyon. Il sera érigé en lieu significatif de « notre histoire locale, place Carnot, près de la gare de Perrache, rappelant les trains qui partirent chargés d'hommes, femmes et enfants

promis à la mort », déclare André Soulier, président du comité de parrainage. Lançant « un appel à tous les hommes et femmes conscients de cet enjeu, qui souhaitent contribuer selon leur conscience et leurs moyens, au financement et à la mise en œuvre de cette initiative mémorielle », il ajoute : « Dans un monde parcouru à nouveau de frissons, quand certains souvenirs paraissent s'effacer, volontairement ou non de bien des mémoires, il est indispensable et urgent de montrer et de raconter une tragédie moderne, sans précédent, par son ampleur : la ten-

tative d'élimination de tout un peuple. »

A l'image de la charge, l'œuvre d'art est voulue tout à la fois, « significative, propre à retenir l'œil, simple et sobre, d'une certaine ampleur. » Elle interpellera ainsi : « En mémoire des six millions de victimes de la Shoah, dont 1,2 million d'enfants. 6 200 venaient de notre région. »

Défi

Pour Serge Klarsfeld, qui a permis le procès de Klaus Barbie à Lyon, « Créer ce monument est un défi pour tous les artistes qui voudront bien y réfléchir. Le mémorial à concevoir devra être remarquable, aussi bien sur le plan esthétique que moral. » Il a à l'esprit l'œuvre monumentale de Jeff Koons - une main géante tenant des tulipes - offerte par l'artiste à Paris en hommage aux victimes des attentats de 2015. Benjamin Orenstein, lui, pense à une autre main, magistrale, celle érigée à Miami en mémoire de la Shoah.

Personne ne peut dire exactement dans combien de temps elle verra le jour : il faut encore réaliser le bouclage financier de l'opération avant de lancer le concours de dimension nationale auprès des artistes. A l'issue de la conférence de presse, les amis se pressent autour de Benjamin Orenstein. Ils l'embrassent et lui demandent de tenir jusqu'à l'inauguration du monument. « Les projets, c'est ce qui me tient en vie. Et si on veut voir les choses se réaliser, il n'y a qu'un seul remède : il faut vivre assez longtemps. »

Tatiana VAZQUEZ

« Une vigie pour les générations futures »

« Alors que plusieurs villes de France ont déjà érigé un mémorial aux victimes de la Shoah, diverses associations et personnalités, avec le soutien constant du Maire de Lyon, ont souhaité aujourd'hui rassembler leurs compétences et leur énergie pour que soit érigé un mémorial à Lyon ». Les trois associations, le CRIF Auvergne Rhône Alpes, l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France et l'amicale des anciens déportés d'Auschwitz, Birkenau et des camps de haute Sésie se sont ainsi rapprochés pour en créer une quatrième, l'association pour l'édification d'un mémorial de la Shoah à Lyon, parce que le projet dépassait la

spécificité de chacune d'entre elles. Un bureau a été élu. Tous désormais parlent d'une même voie pour « évoquer le ravivage de la mémoire et les leçons que l'on doit en tirer », selon les mots du président, Jean-Olivier Viout, procureur général honoraire de Lyon qui dit aussi : « Ce mémorial doit nous rappeler ce qu'a produit, il y a 80 ans le fanatisme porté à son paroxysme. » Pour Nicole Bornstein, vice-présidente (et présidente du CRIF) : « Ce mémorial s'érige comme une vigie à l'adresse des passants et des générations futures. C'est une mise en garde contre le négationnisme. Un jour la Shoah ne sera peut-être plus qu'un événement

parmi d'autres, une tranche d'histoire qui a du mal à trouver sa place dans le roman de l'histoire de France. Il est temps pour un mémorial de la Shoah à Lyon. » Pour Jean-Claude Nerson : « Ce passé à besoin qu'on l'aide. Ce mémorial, Lyon le mérite. Les morts dépendent de notre fidélité. Quelle plus belle fidélité que ce mémorial. Il devra éclairer les générations futures. » Pour Gérard Collomb, maire de Lyon, membres du comité de parrainage, c'est « la traduction de nos idéaux, de notre détermination pour les temps présents. L'antisémitisme n'a pas disparu. C'est le principe même de la république que ces idéologies de haine menace. »

EXTRAITS DE L'APPEL POUR UN MÉMORIAL DE LA SHOAH

« Lyon fut un lieu emblématique de ce qui se joua en France à cette époque. C'est depuis Lyon que le SS Klaus Barbie étendit son emprise criminelle. C'est à Lyon que la milice de Paul Touvier accomplit sa sinistre et sanglante besogne. Mais Lyon ne se soumit pas. En même temps qu'y sévissaient lâcheté et hideuse collaboration avec l'occupant, Lyon devint un lieu de résistance dont le héros Jean Moulin devint le symbole [...] Décrétée capitale de la Résistance, Lyon devint ainsi un haut lieu de Mémoire pour cette sombre période de l'histoire pendant laquelle pourtant des lumières portées par des édiles comme par de simples citoyens ne se sont jamais éteintes et permettent de garder espoir en l'humanité [...] »
L'intégralité de l'appel est à retrouver sur notre site internet leprogres.fr

Correspondances et dons reçus par :

Association pour l'édification à Lyon d'un Mémorial de la Shoah
 Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation - 14, avenue Berthelot - 69007 Lyon / memorialshoah.lyon@gmail.com
 Chaque don donnera lieu à l'établissement d'un reçu en vue du bénéfice de la déduction fiscale prévue par la loi.